

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XVII. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

s'est invité lui-même, par une carte envoyée à Mr. Reeves, à venir demain après midi. Que gagnerois-je à m'absenter? Il me verroit une autre fois: d'ailleurs j'augmenterois les difficultés pour moi; & il s'en croiroit plus de conséquence, s'il pensoit que je le crains.



## L E T T R E X V I I .

Suite.

*Mercredi soir.*

Sir Hargrave est venu avant six heures. Il avoit un habit fort riche. Il demanda Mr. Reeves. J'écrivois dans mon cabinet. Il ne devoit pas naturellement être le bien venu, après le portrait que sir John Allestree en avoit fait.

Il s'excusa, d'être venu si tôt, sur son impatience, & sur le désir qu'il avoit eu de s'entretenir un moment avec eux, si j'étois occupée, en attendant l'heure du thé.

Il demanda si j'étois au logis: oui, j'y étois. Dieu soit loué! dit-il, elle est bien bonne.

Il s'imaginait donc que j'étois au logis exprès pour lui faire plaisir.

Vous raconterai-je, sur le rapport de mon Cousin & de ma Cousine, la conversation qu'ils eurent avant que je descendisse? Vous savez que les remarques les plus délicates n'échappent pas à M<sup>rs</sup>. Reeves.

Il avoit été, leur dit-il, fort mal à son aise.

G 2

depuis qu'il m'avoit vu. Il jura qu'il n'avoit pas eu une heure de repos. Il n'avoit point encore vu de femme qu'il pût aimer autant que moi: sur son ame, il n'avoit que des vuës *exactement* *bonnêtes*.

Tantôt il s'affeyoit, tantôt il se promenoit dans la chambre, se quarrant, & de tems en tems rajustant quelque chose à son habillement, où personne n'eut pu s'appercevoir qu'il manquoit rien. Il étoit glorieux des heureuses perspectives qu'il avoit devant lui; non qu'il ne sût que j'avois une petite armée d'adorateurs; mais comme je n'avois donné des esperances à aucun, il croyoit avoir lieu de se flatter qu'il pourroit être l'amant fortuné.

Je vous assure, dit-il, Mr. Reeves, que je vous donnerai carte blanche pour les arrangements. Ce que je fais pour une femme si raisonnable, c'est le faire pour moi-même. Je n'ai pas coutume, Monsieur Reeves, de me vanter de ma fortune, (il s'approchoit en même tems du miroir, comme ne doutant pas que les grâces de sa figure ne fissent une nouvelle recommandation,) mais je vous ferai voir l'état de mes biens, ou à quelque parent que ce soit de Miss Byron, à Mr. Deane, si elle veut: jamais fortune ne fut mieux conditionnée. Elle vivra, à la ville, ou à la campagne, comme elle voudra, & dans celles de mes terres qu'il lui plaira. Je suis sûr que je n'aurai d'autres volontés que les siennes. Je ne doute pas de votre amitié, Monsieur Reeves: je compte sur la vôtre, Madame: j'aurai grand plaisir à m'unir, par cette alliance, avec tous ceux de votre famille. Comme



me s'il eût voulu leur faire envisager l'avantage de son amitié dans cette relation, & que l'affaire n'eût plus tenu qu'à cela.

Il s'étendit ensuite sur la part que j'avois eue à la conversation, chez Lady Betty Williams. Sur son ame, j'étois la plus sage, la plus spirituelle, la plus gracieuse & la plus modeste des femmes, j'étois tout cela. Ah, ah, ah, pauvre Mr. Walden ! le grand sot ! il avoit trouvé à qui parler. Ah, ah, ah, continuoit-il, agitant toute sa machine par ses éclats de rire, il pouvoit jurer qu'il n'avoit jamais vu *friquet* si joliment pris.

Mais j'étois une rusée petite friponne ! *Il voyoit bien cela !* Par ma foi, il faudra que je baïsse *moi-même* mon ton, dans sa compagnie ! Je ne tirerai jamais au court bâton avec elle. Je n'y trouverois pas mon compte ; *Je puis bien voir cela*, disoit-il, regardant du coin de l'œil, comme voulant, selon la remarque de M<sup>e</sup>. Reeves, faire les honneurs de sa pénétration, aux dépens de son jugement. Mais, continua-t-il, comme la femme appartient plus à son mari, que le mari à sa femme, j'aurai de quoi me vanter de la possession d'un tel joyau. Dites moi, Lucy, si tous les hommes prétendent à une pareille prérogative ? Vous connoissez un homme qui vaut bien mieux que celui-ci, & qui pense de même sur ce sujet. Pauvre Mr. Walden ! continua le Baronet, le pauvre misérable ! Oh je vous garantis qu'il ne voudroit pas pour tous les biens du monde, une femme aussi habile. Ah, ah, ah ! il a raison. Ils ont certainement raison, ces esprits étroits & pédans, de craindre



dre des femmes savantes. Il me semble voir le pauvre diable, renfermé dans un cercle étroit, comme un Magicien qui fait ses conjurations, mettant en grec ce qui est beaucoup mieux exprimé en anglois, & défendant à tout le monde d'approcher à la distance de sa baguette ! Ah, ah, ah, que je meure si je vis jamais un pauvre drole mieux accommodé ! Vites-vous jamais, Monsieur Reeves, ajouta-t-il en faisant des mines, vites-vous jamais de votre vie, une mine plus desastreuse ?

Sir Hargrave continuoit sur ce ton toujours en riant ; laissant à peine à Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves le tems de parler, ou de faire autre chose que rire avec lui, ou sourire de lui.

On me vint dire que le thé étoit prêt, & je descendis. Dès que j'entrai il s'adressa à moi avec un air de bonté & de familiarité. Charmante M<sup>is</sup>s Byron, dit-il, j'espère que vous êtes toute bonté & compassion : vous ne savez pas ce que j'ai souffert, depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir. Il s'inclina profondément, & puis se redressa en jettant la tête en arrière, comme s'il fût devenu plus grand pour s'être baissé.

L'aimable fat ! pensai-je en moi-même. Je pris ma place ; & tâchai d'avoir l'air aussi libre & aussi aisé qu'à l'ordinaire, cherchant quelque chose à dire à Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves, ou à lui. Il pria qu'on renvoyât le thé d'une demie heure, & qu'avant que les valets entraissent, je voulusse bien entendre la substance de la conversation qu'on venoit d'avoir.

Si sir Hargrave n'avoit pas prétendu me faire honneur, & n'eût pas eu une haute opinion de l'es-



SIR CHARLES GRANDISON. 151

l'efficace de 8000. pièces de rente dans une poursuite de cette nature, il auroit, je pense, supposé qu'une préface un peu plus longue n'étoit pas inutile. Mais, après m'avoir dit en peu de mots, combien il avoit été prévenu par ce qu'il avoit ouï dire de moi avant que de me voir, il jugea à propos de s'en rapporter directement à la déclaration qu'il nous avoit faite, à Mr. Reeves, & à moi, chez Lady Betty. Il parla ensuite des grands avantages qu'il vouloit me faire, vanta la violence de sa passion, & me demanda mon agrément de l'air le plus sérieux.

J'aurois voulu tourner la chose en plaisanterie, & affecter de prendre ses protestations comme ces railleries de politesse, que les hommes croient si propres à inspirer de l'amour aux femmes, qui trop souvent peut-être, & avec trop de plaisir, prennent à la lettre ce que ces misérables ne disent qu'en badinant. Mais le sérieux avec lequel il *renouvelloit*, comme il s'exprimoit, sa déclaration, n'admettoit pas la plaisanterie: cependant sa volubilité de langue auroit pu faire mettre en doute la sincérité de ses protestations. Ne pouvant donc penser à encourager ses poursuites, je crus qu'il valoit mieux lui répondre ouvertement & sans détour.

Si je paroissois, lui dis-je, mettre en question la sincérité de vos protestations, Monsieur, il pourroit sembler, qu'il ne me manque que d'en être assurée; mais je vous avertis que vous vous adressez à la femme la plus franche de l'Angleterre; & vous ne devez attendre de moi que la plus simple vérité. Je vous remercie, Monsieur, de la bonne opinion que vous avez de

G 4

moi,



moi, mais je ne puis écouter vos propositions.

Vous *ne pouvez*, Mademoiselle, écouter mes propositions! Et vous le dites si sérieusement! O Ciel! il se tut pendant une ou deux minutes, me regardant, se regardant lui-même, comme s'il eût dit; la petite folle! Sait-elle qui elle refuse? On m'avoit assuré, Mademoiselle, continua-t-il, se remettant un peu de sa surprise, que votre cœur étoit libre: il faut sûrement qu'on se soit mépris: quelque heureux mortel...

Est-ce une conséquence, lui dis-je, qu'une femme soit engagée, parce qu'elle ne peut écouter les propositions de sir Hargrave Pollexfen?

Oh Mademoiselle... Pour ce qui est de cela... Je ne sai que vous dire... Mais un homme d'une fortune comme la mienne; qui n'est pas, j'espère, d'une figure ni d'un caractère *absolument* désagréable; qui a *quelque* rang dans le monde... Il fit une pause; puis se reprenant, mais, Mademoiselle, si votre refus est aussi sérieux qu'il paroît, quelle peut être votre objection? Aïez la bonté de la dire, pour que je voie si je ne puis être assez heureux pour la lever?

Nous ne pouvons pas, Monsieur, aimer tous la même personne: j'ai ouï dire que les femmes sont capricieuses, peut-être la suis-je. Mais il y a un je ne sai quoi, que nous ne pouvons toujours exprimer, qui nous attire, ou nous dégoûte.

*Nous dégoûte!* Mademoiselle, *nous dégoûte!* Miss Byron.

Je parle en général, Monsieur; j'ose dire que de vingt femmes, dix-neuf se trouveroient hon-

no-



norées des poursuites de sir Hargrave Pollexfen.

Mais, Mademoiselle, vous êtes cette vingtième que je ne puis m'empêcher d'aimer. Aïez la bonté de me dire....

Je vous prie, Monsieur, ne me demandez pas les raisons de ma singularité: n'en montrez-vous pas vous-même, en vous attachant à cette vingtième?

Votre mérite, Mademoiselle...

Il y auroit de la vanité, à moi, Monsieur, lui dis-je en l'interrompant, de supposer quelque force à cette raison. Vous pouvez avoir plus de mérite que n'en aura peut-être un homme que je pourrois vous préférer; mais le dirai-je? Pardonnez moi, Monsieur: vous ne.... vous ne...., dis-je en hésitant, vous ne me revenez pas; pardon, Monsieur.

Si le pardon dépend de moi, que je meute si je vous pardonne! *Je ne vous reviens pas*, Mademoiselle! Il se regardoit lui-même, tout à l'entour, *Je ne vous reviens pas*, Mademoiselle!

Je vous ai dit, Monsieur, que vous ne deviez attendre de moi, que la plus simple vérité: vous me faites honneur par la bonne opinion que vous avez de moi; & si mon cœur n'étoit pas parfaitement décidé dans cette occasion, je vous répondrois avec plus de politesse. Mais, Monsieur, dans un cas comme celui-ci, je crois qu'il ne seroit ni honnête ni juste de tenir, pendant une heure, un homme en suspens, quand je n'y suis point moi-même.

Etes-vous donc si décidée, Miss Byron? reprit-il d'un ton de colère.

Oùï, Monsieur.



Je suis confondu. Mais, Mademoiselle, je ne me tiendrai point à une réponse si contraire à mes esperances. Dites moi, avec la sincérité, dont vous vous piquez, votre cœur est-il engagé? N'y a-t-il point quelque heureux mortel que vous préféreriez à tous les hommes?

Je suis libre, Monsieur. Il n'est point contre la sincérité, qu'une personne libre ne réponde pas à toutes les questions que peuvent lui faire ceux à qui elle n'a point de compte à rendre.

Fort bien, Mademoiselle, mais comme il n'est point non plus contraire à votre liberté de répondre, oui, ou non, à ma question, & que vous faites gloire de votre franchise, permettez moi de vous demander une réponse; votre cœur est-il engagé, Mademoiselle, ou ne l'est il pas?

Excusez moi, Monsieur, je ne crois pas que vous aïez droit d'exiger une réponse à cette question. Et peut-être ma réponse, quelle qu'elle fût, ne vous détermineroit point.

Permettez moi de vous dire, Mademoiselle, que je sais quelque chose de Mr. Fenwick, & de Mr. Greville; & de leurs prétensions. Ils ont tous deux avoué que vous ne leur aviez donné aucune esperance; ils déclarent cependant qu'ils veulent esperer. Vous êtes-vous expliquée aussi nettement avec eux qu'avec moi.

Oùï, Monsieur.

Ce n'est donc pas eux que j'ai à craindre. Mr. Orme, Mademoiselle...

C'est un honnête homme, Monsieur.

Ah, Mademoiselle!... Mais pourquoi donc ne voulez-vous pas dire que vous êtes engagée?

Si

Si j'avouë que je la suis, peut-être cela ne me *servira-t-il* de rien; ce sera encore pis, si je dis que je ne la suis point.

*Ne vous servira de rien*, Chère Miss Byron! J'ai de l'orgueil, Mademoiselle; si je n'en avois pas, je n'aspirerois pas à votre faveur. Mais permettez moi de vous dire, (il rougissoit de colère) que ma fortune, ma naissance, & mon ardent amour pour vous, bien considérés, ne vous *desservent* pas. Vos parens du moins le penseront ainsi, si je puis avoir l'honneur de votre consentement pour m'adresser à eux.

Je souhaite, Monsieur, que votre fortune soit un bonheur pour vous: elle le fera si vous en faites du bien. Mais fût-elle deux fois plus considérable, cela *seul* n'auroit point de charmes pour moi. Mes devoirs s'accroîtroient avec mon pouvoir. Ma fortune est petite; mais fût-elle encore moindre, elle contenteroit mon ambition tant que je suis fille; & si je me marie, je ne souhaiterai pas de vivre avec plus d'éclat que ne le permettra la situation de l'époux que je choisirai.

Sur mon ame, Mademoiselle, il faut que vous soyiez à moi: chaque mot que vous dites rend ma chaîne plus forte.

Ne parlons donc plus, Monsieur, sur ce sujet.

Il prétendit alors que sa passion lui donnoit des droits sur ma reconnoissance.

C'est une pauvre raison, Monsieur, lui dis-je, vous le trouveriez vous-même, je m'assure, si une femme que vous n'aimeriez pas, prétendoit un retour d'amour de votre part sur un pareil prétexte.



Vous êtes trop raffinée, Mademoiselle, sûrement.

Raffinée! Que prétend cet homme avec ce mot ainsi placé?

Je crois, Monsieur, que nous différons essentiellement dans plusieurs de nos idées.

Nous ne différons dans aucune, Mademoiselle, quand je saurai les vôtres: j'ai une si grande opinion de votre raison, que je les adopterai comme les miennes.

Cela se dit aisément, Monsieur; mais à peine y aura-t-il un homme dans le monde qui, en disant cela, veuille tenir parole, ni une femme qui doive y compter.

Cependant, Mademoiselle, vous permettrez de mes visites chez votre Cousin.

Non pas pour mon compte, Monsieur.

Vous ne sortirez pas si je viens? Vous ne refuserez pas de me voir?

Comme vos visites ne seront pas pour moi, je pourrai agir en conséquence. Si j'avois la moindre pensée d'encourager vos poursuites, j'agirois avec vous aussi ouvertement que cela pourroit s'accorder avec mes idées de modestie & de décence.

Peut-être, Mademoiselle, ma grande gaieté chez Lady Betty Williams, vous a fait croire que j'étois un évané. Vous doutez de ma sincérité, de mon honneur.

Ce seroit, Monsieur, me faire tort à moi-même.

Vos objections donc, ma chère Demoiselle? Faites moi, je vous conjure, quelque objection essentielle.

Pour-

Pourquoi, Monsieur, me pressez-vous ainsi ? Puisque je n'ai pas le moindre doute, il est inutile que je cherche dans mon propre cœur les raisons particulières qui me font refuser vos offres, qui du reste exigent de moi de la civilité & des égards.

Sur mon ame, Mademoiselle, c'est fort comique ; vos raisons sont comme celles de la chanson,

*Je ne vous aime pas, Docteur Fell ;*

*La raison, je ne puis la dire.*

*Mais, je ne vous aime pas, Docteur Fell.*

Vous êtes fort plaisant, Monsieur ; mais permettez moi de vous dire que si vos prétensions sont sérieuses, vous ne pouviez rien alléguer qui fût plus contre vous, que cette badinerie : un dégoût de l'espèce qu'elle exprime, doit venir de quelque chose qui ressemble à une aversion naturelle ; juste ou non, peu importe.

Je ne m'attendois pas à celui-là, repliqua-t-il : mais... j'espère, Mademoiselle, que votre dégoût n'est pas de cette espèce.

Excusez moi, ma Cousine, dis-je en me tournant vers M<sup>e</sup>. Reeves, mais je crois que j'empêche qu'on ne serve le thé.

Je ne pense pas au thé, dit-elle.

Laissons le thé, dit Mr. Reeves.

Que le D... emporte le thé, dit sir Hargrave ; qu'il n'entre pas avant que j'aie dit ce que j'ai encore à dire. Permettez moi de vous dire, Miss Byron, que sans avoir en moi un amant languoureux, vous en aurez un fort obstiné ; car je ne cesserai pas mes poursuites, jusqu'à ce que vous soyiez à moi, ou à quelque autre.



Il dit cela fièrement, & même brutalement. J'étois aussi choquée de ses manières que de ses discours.

Je ne puis, repliquai-je, que me féliciter d'un avantage, depuis que je suis avec vous, Monsieur; c'est que dans toute notre conversation, qui n'a été déjà que trop longue, je n'ai aucun reproche à me faire.

Votre serviteur, Mademoiselle, dit-il en se baissant; mais je suis d'une opinion contraire. Parbleu, Mademoiselle, ajouta-t-il d'un ton de colère, & d'un air insolent; je crois que vous avez de l'orgueil...

*De l'orgueil, Monsieur!*

*De la dureté....*

*De la dureté, Monsieur!*

*De l'ingratitude, Mademoiselle.*

Je crus que rester plus longtems, c'eut été m'exposer à quelque insulte. Tout ce que sir John Allestree avoit dit de lui, me revint dans l'esprit.

Arrêtez, Monsieur, lui dis-je, car il sembloit vouloir continuër, *orgueil, dureté, ingratitude* sont des crimes assez noirs: si vous m'en croyez coupable, vous permettrez que je me retire pour me recueillir. Faisant une profonde révérence, je sortis en hâte: il me pria de revenir, & me suivit jusqu'au bas du degré.

Il laissa voir son orgueil, & son mauvais cœur, devant Mr. & M<sup>o</sup>. Reeves, quand je fus sortie. Il se mordoit les lèvres; il se promenoit par la chambre; puis se rasseyant, il se lamentoit, se justifioit, m'accusoit, se justifioit de nouveau, & leur demandoit de s'employer pour lui.

Il étoit tout-à fait étonné, avouoit-il, de ce qu'avec des *intentions* si honorables, avec autant de *moyens* de me rendre heureuse, avec autant de *volonté* de le faire; il pût cependant être refusé, & cela sans que j'en donnasse aucune raison.

Mon Cousin & ma Cousine, questionnés encore sur ce sujet, lui répondant qu'ils me croyoient le cœur libre, il juroit qu'il ne pouvoit donc expliquer mes procédés envers lui.

Cependant il ménaçoit Mr. Orme, qui, disoit-il, étoit l'amant favorisé, s'il y en avoit un. J'avois reconnu que ce n'étoit ni Greville, ni Fenwick. Il avouoit que mon orgueilleux refus l'avoit piqué. Il demandoit que Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves me fissent prier de descendre, en leur nom.

Ils n'étoient pas assez contents de l'humeur dont il paroissoit, pour lui accorder sa demande; & il envoya en son nom.

Je lui renvoyai mes complimens, lui faisant dire que j'étois occupée à écrire, (comme effectivement je l'étois, pour vous, ma chère Lucy;) que j'espérois que sir Hargrave, & mes Cousins voudroient m'excuser. Je les nommois avec lui pour adoucir mon refus.

Cela lui déplut encore plus. Il leur demanda pardon, mais il étoit résolu de me poursuivre comme un lutin. En dépit des hommes & du D... il avoit la présomption de répéter que je serois à lui. Et il sortit avec un visage enflammé.

Ne trouvez-vous pas, ma chère, que Mr. Reeves étoit un peu trop doux, dans sa propre maison, puisque j'y suis sous sa garde? Mais peut-



peut-être étoit-il patient par cette même raison: d'ailleurs c'est un des meilleurs cœurs de l'Angleterre. Et puis 8000. pièces de rente!... Cependant pourquoi un homme, comme mon Cousin, d'une fortune indépendante.... Mais la grandeur a ses charmes!

Sir Hargrave a confirmé ainsi tout ce que nous avoit dit sir John Allestree, de son mauvais caractère; & je crois que j'ai plus peur de lui que je n'en eus jamais d'aucun homme. Je me souviens que la *malignité* est une des mauvaises qualités que sir John lui attribuoit, & la *vengeance* une autre. Si je lui parle encore sur le même sujet, je m'expliquerai plus positivement sur ce que mon cœur est absolument libre, si je le puis, sans lui donner des esperances, de peur qu'il ne fasse du mal à quelqu'un à mon occasion. Sur ma parole, de tous les hommes que j'ai vu, sir Hargrave Pollexfen est le dernier que je voudrois pour Epoux.

En voilà bien assez pour sa première visite; je souhaite que sa vanité soit assez piquée pour que ce soit la dernière.

Auriez-vous cru qu'il se seroit démasqué si tôt? Cependant il avoit montré tant d'assurance avant que je descendisse, il s'attendoit si peu à un refus direct & positif, il se croyoit un personnage si important, qu'on peut lui passer plus aisément d'avoir été piqué.

Lady Betty nous a envoyé dire qu'il y aura Jeudi un Bal à l'Opera. Mon Cousin & ma Cousine s'habilleront comme il leur plaira; mais elle prie qu'on lui laisse le soin de mon habillement. Je n'en dois rien sçavoir, que le jour de-